

Pâques- Fête de la Résurrection du Christ

Pour nous aussi, il s'agit chaque année d'un renouveau...

En ces moments de pandémie, intériorisons que la santé ne va pas de soi et que souvent, nous mêmes ne pouvons pas influencer son état- c'est notre bien le plus précieux sur terre.

Et cette jeune fille de 6(!) ans a qui on a demandé l'utilité de la prière: "Naturellement prier cela aide... comment sinon Dieu pourrait nous entendre?"

Que Pâques puisse être pour vous tous un moment de dépassement, de joie, de certitude de l'au-delà, de renouvellement du 11. commandement "aimez vous les uns les autres"

LALANCE : (du livre Parole en Parabole)

J'attendais, dit Caïus, je n'avais rien à faire d'autre que d'attendre.

Attendre et regarder.

J'attendais. Quoi ? Je ne savais pas.

Ce que je savais, c'est qu'il suffisait que je reste là debout, appuyé sur ma lance, immobile, et qu'il se passerait quelque chose.

Quelque chose entre lui et moi.

Rien ne comptait plus, que cet homme qui mourait et que je regardais. Je n'ai jamais regarder quelqu'un avec une telle intensité, comme si c'était ma vie qui se jouait et non la sienne.

Ils pouvaient bien se moquer, les passants : « Descends de ta croix, que nous croyions en toi. »

Ils pouvaient bien jouer aux dés, mes compagnons assis près de moi.

Je ne bougeais pas.

Rien ne m'intéressait, que de regarder.

J'attendais.

« J'ai soif » dit-il.

On lui tendit une éponge d'eau vinaigrée .

Moi je ne bougeais pas.

Le soleil s'obscurcit. Et voilà qu'il se redressait, il se relevait . Il poussa un grand cri, je crus qu'il allait prendre son envol.

DEBOUT, il est mort DEBOUT !

J'étais pétrifié. **Vraiment, cet homme était fils de Dieu.**

Le chef arriva et dit :

« Finissons-en. Cassez-leur les jambes. ».

Les soldats cassèrent les jambes de celui de droite, de celui de gauche.

Je ne bougeai pas.

Ils s'approchèrent de Yeshouah.

D'un bond, je fus près de lui :

« Ne le touchez pas », dis-je, « il est déjà mort. »

- « Déjà mort ? Ce n'est pas possible. »

- « Si. Regarde. »

Je levai ma lance et frappai en pleine poitrine .

Quand je la retirai, quelques gouttes de sang et d'eau perlèrent.

Pourquoi ce geste insensé ? On ne frappe pas un mort ! Qu'avais-je fait là ?

Pourtant un paix inhabituelle m'envahissait, un sentiment étrange de complétude .

On aurait dit que ma lance, qui tant de fois avait donné la mort en frappant des vivants, venait , en frappant ce mort, de me donner la **vie**.

« Allons, on rentre. Tu viens Caïus, c'est fini. »

Fini ? Je fis non de la tête.
Je restai là , figé, à regarder celui que j'avais transpercé.

La patrouille suivante arriva et se mit en devoir de dépendre les corps.
Un homme s'avança, un notable juif.
Marcus l'accompagnait et dit :
« Ordre de Ponce Pilate ; le corps du Roi des Juifs doit être remis à Joseph d'Arimathie pour être enseveli selon les coutumes juives. »
Je me suis avancé et je les ai aidés.
Nous avons suivi Joseph d'Arimathie et déposé le corps dans un tombeau neuf.
La pierre qui le fermait était lourde, nous nous mîmes à trois pour la pousser.
« Ordre de Ponce Pilate, reprit Marcus, nous devons désigner quatre volontaires parmi nous pour garder ce tombeau. Interdiction à quiconque d'en approcher. »
- « Je suis volontaire », dis-je aussitôt .
Marcus, Julius et Septimus se sont joints à moi .

Et mon attente a recommencé.

La nuit s'est passée sans incident. Nous dormions deux par deux à tour de rôle.
Marcus et moi avons décidé de ne pas dormir en même temps, pour que l'un de nous deux soit toujours éveillé.
Le jardin était beau, paisible.
Le lendemain, personne n'est venu, car c'était un jour de Shabbat et le Shabbat est sacré pour les Juifs.
Marcus et moi avons cherché dans nos souvenirs tout ce qui se rattachait au crucifié, ce que nous avons vu et entendu nous-mêmes, ce qu'on nous avait raconté.

J'attendais.

A quatre heures, je n'ai réveillé personne. Je n'étais ni fatigué, ni somnolent, j'avais l'esprit aussi clair que le ciel .
Je voulais cette nuit pour moi seul. Près de lui. Lui et moi.

A l'aube du troisième jour, quand les étoiles ont commencé à pâlir, un éclair m'a aveuglé.
J'ai posé la main sur l'épaule de Marcus :
« Réveille-toi et regarde. »

Et tous deux, nous avons vu ouverte la **Porte de la Vie** :
Car la pierre était roulée, le tombeau était vide.